



FORUM POUR LE RENFORCEMENT DE LA SOCIÉTÉ CIVILE

BURUNDI

LES BATWA DU BURUNDI : UNE COMMUNAUTE MISERABLE OUBLIEE



Rapport spécial sur la situation socio-économique
et politique de la communauté Batwa du Burundi

mai 2017

TABLE DES MATIERS

TABLE DES MATIERS.....	i
SIGLES ET ABREVIATIONS.....	ii
RESUME EXECUTIF	iii
0. INTRODUCTION	1
I. LE DEFI D'INTEGRATION SOCIO-ECONOMIQUE DE LA COMMUNAUTE TWA DU BURUNDI.....	2
<i>I.1. Une communauté victime de rejet, de discrimination sociale, de préjugés et de stéréotypes</i>	3
<i>I.2. Une activité économique rétrograde mais rémunératrice : la forge</i>	4
<i>I.3. La poterie ne rapporte plus rien et la chasse est bannie et interdite</i>	5
II. DE L'ALIMENTATION ET DE LA SANTE GLOBALE DES BATWA DU BURUNDI6	
III. QUID DE LA SCOLARISATION DES ENFANTS BATWA.....	9
IV. DE L'HABITAT CHEZ LA COMMUNAUTE BATWA DU BURUNDI.....	11
<i>IV.1. Une habitation indigne d'un être humain</i>	11
<i>IV.2. Un espoir d'intégration possible</i>	12
V. UNE INTEGRATION POLITIQUE TIMIDE DES MEMBRES DE LA COMMUNAUTE	12
VI. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS.....	13
ANNEXES	15

SIGLES ET ABREVIATIONS

ADRA : *Adventist Development and Relief Agency*

AIDEB : *Association pour l'Intégration et le Développement Durable au Burundi*

CAM : *Carte d'Assurance-Maladie*

CNDD-FDD : *Conseil National pour la Défense de la Démocratie-Forces de Défense de la Démocratie*

FNL : *Forces Nationales de Libération*

FORSC : *Forum pour le Renforcement de la Société Civile*

RDC : *République Démocratique du Congo*

UNIPROBA : *Unissons-nous pour la Promotion des Batwa*

RESUME EXECUTIF

Le pouvoir du CNDD-FDD, malgré son combat idéologique contre les opprimés qu'il chantait dans le maquis, n'a fait qu'aggraver la situation de ces personnes. La défense (déclarée) des principes démocratiques est devenue une véritable démagogie pour tenter de cacher sa volonté manifeste d'utiliser la démocratie pour détruire la démocratie. Au moment où la communauté nationale et internationale avait espéré que le pouvoir du CNDD-FDD et du Président Pierre Nkurunziza était venu mettre fin aux injustices et aux oppressions, le constat est amer. Le peuple burundais en général et les catégories de personnes longtemps opprimées au Burundi souffrent plus que jamais dans un contexte où les ténors de ce pouvoir s'enrichissent et se la coulent douce dans leurs villas déclarant à tout vent que « la paix est totale » !

La promotion des groupes de personnes vulnérables et marginalisés est effectivement un indice de gouvernance démocratique des Etats. Au Burundi, la situation de ces groupes de personnes est catastrophique et mérite de s'y appesantir. Aujourd'hui, les enfants de la rue et les femmes mendiantes grouillent dans les centres urbains, au moment où le pouvoir fait tout pour les chasser, sans aucune alternative pour les assister.

Les Batwa constituent notamment une composante sociale la plus misérable et la plus oubliée. Ils vivent dans des conditions les plus déplorables dans des sites isolés et éparpillés dans plusieurs coins du pays. Leurs habitats, leurs habillements malpropres, leur misère et leur style de vie les distinguent de la majeure partie du reste de la population burundaise. Au moment où les autres burundais vivent principalement de l'agriculture, les Batwa manquent cruellement de terres cultivables. Ils essaient de vivre encore de la forge, du tissage des nattes et de la poterie alors que ce métier est dépassé. Les pots fabriqués en argile n'ont plus de marché suite à l'émergence des ustensiles de cuisine modernes.

Nous avons visité plusieurs sites de Batwa dans au moins 7 provinces du pays : Mairie de Bujumbura, Gitega, Bururi, Mwaro, Kirundo, Cibitoke et Cankuzo. Le constat est amer car cette population estimée à au moins 1% de la population totale, souffre plus que le reste de la population burundaise, de tous les maux. En arrivant sur le lieu, vous êtes frappé par une misère physiquement manifeste : l'habillement en haillons, des habitations de fortune pitoyables, une saleté épouvantable et des pots en argile entassés sans clientèle. « *Nous sommes obligés de*

continuer à les fabriquer juste pour ne pas perdre le métier et pour avoir une occupation », nous lance une femme en action.

Les Batwa ont toujours été des laissés pour compte. Ils sont incapables de faire face aux défis actuels du monde en perpétuel changement. Les problèmes qu'ils rencontrent trouvent leur origine dans l'effondrement de leur mode de subsistance. En effet, ils étaient considérés de par le passé comme un peuple de la forêt, primitif et infrahumain. Cette caricature leur a privé l'accès à un certain nombre d'avantages comme les allocations qui leur permettraient de s'assurer d'une meilleure santé, de faire face aux frais inhérent à l'éducation de leurs enfants ou encore de leur faciliter l'accès à d'autres avantages sociopolitiques.

Ce rapport spécial de FORSC fait le point sur la vie socio-économique et politique des Batwa. Il aborde les sujets en rapport avec l'intégration socio-économique et politique, la scolarité des enfants, l'alimentation, la santé et l'habitat pitoyable des Batwa du Burundi. Une lueur d'espoir pointe néanmoins à l'horizon.

Marginalisés et discriminés par les autres composantes sociales à savoir les Bahutu et les Batutsi, les Batwa ont fini par une auto discrimination et la majorité est résignée face à la situation. Aucun effort pour pouvoir s'en sortir. Entretemps, les pouvoirs politiques qui se sont succédé au Burundi sont restés indifférents au sort des Batwa, développant volontairement ou involontairement des préjugés et stéréotypes sur cette catégorie de personnes très vulnérables.

En effet, des autorités n'ont cessé de déclarer, pour justifier leur inaction, que les Batwa ne veulent pas abandonner leur façon de vivre comme si leur misère était une fatalité. Interrogé sur la situation des Batwa de sa commune, un administrateur communal nous a indiqué que les Batwa constituent une communauté qui est difficile à transformer. Pour lui, les Batwa ne veulent pas se développer. *« Lorsque vous leur donnez des tôles, ils les vendent au lieu de les mettre sur leurs maisons. »* Il affirme que *« les enfants Batwa refusent d'aller à l'école parce qu'ils suivent le modèle de leurs parents et de leurs voisins qui se moquent de l'école et du développement car campés sur leur vieille culture »*. Pour lui *« Abatwa ni abatwa nyene »* un langage burundais simplifié pour renforcer son dénigrement et son mépris envers cette couche de la population.

Au lieu d'organiser un vaste mouvement de réhabilitation et d'intégration sociale de leur communauté, des Batwa qui ont eu la chance d'étudier et qui occupent des postes importants de l'Etat s'apitoient sur le sort de leurs camarades.

L'habitat des Batwa du Burundi laisse entrevoir la qualité des hommes et femmes qui nous gouvernent. C'est indigne de voir des êtres humains vivre dans la déchéance humaine au vu et au su des pouvoirs publics censés être élus pour le bien de son peuple », déclare un militant de droits de l'homme contacté.

Des huttes faites de branchage et couvertes d'herbes font la pitié des cœurs sensibles, ce qui a réveillé l'initiative de Madame Marione, une bienfaitrice d'origine suédoise qui a construit des maisons modernes à 182 ménages de la commune Bururi.

Malheureusement, les pouvoirs publics n'ont pas accompagné cette initiative pour distribuer des terres cultivables dont manque cruellement la communauté Batwa du Burundi.

En conclusion, le FORSC constate que les Batwa du Burundi vivent dans des conditions les plus déplorables dans des sites isolés, des habitations de fortune pitoyables. Sans terres cultivables, ils tentent les plus vieux métiers qui ne rapportent plus rien. Les pots en argile n'ont plus de marché suite à l'émergence des ustensiles de cuisine modernes. Certains essaient de vivre difficilement avec les métiers de tissage des nattes et de la forge, des métiers qui rapportent très peu pour les familles.

Le taux de scolarisation des enfants Batwa est encore très bas car beaucoup d'enfants Batwa abandonnent l'école par manque de nourriture, de matériels scolaires, d'habits, des contributions financières exigées mais aussi et surtout pour cause de rejet, de stigmatisation et de discrimination sociale. Sans assistance médicale et suite aux mariages consanguins, la mortalité infantile y est très élevée. Les hommes et les femmes usent encore du fétichisme comme moyens de se protéger contre les maladies. Ils disent ne pas être à mesure de payer les frais médicaux et meurent dans leurs maisons suite à de longues maladies non soignées.

Ainsi, compte tenu de ce qui précède, le FORSC émet les recommandations suivantes :

Au gouvernement du Burundi :

De prendre pour modèle Madame Marione qui a construit des maisons à 182 ménages de la communauté Batwa ;

D’être sensible à la souffrance qu’endurent les membres de la communauté Batwa en réservant à cette dernière une assistance spéciale ;

De combattre les stéréotypes, les préjugés et la discrimination sociale qui frappent la communauté depuis des siècles ;

De prendre en charge les enfants Batwa en âge scolaire et de leur réserver un soutien spécifique rapproché notamment en nourriture et en matériel scolaire ;

De leur octroyer des terres cultivables et d’autres appuis socio-économiques en vue de leur intégration dans la société burundaise ;

De les aider à changer leur mode de vie pour s’adapter au monde qui change de manière perpétuelle.

Aux représentants et organisations des Batwa :

D’organiser un vaste mouvement d’intégration socio-économique et politique qui toucherait tous les membres de la communauté sans exception ;

D’œuvrer réellement pour l’intérêt général de leur communauté et non pour l’intérêt individuel.

A la population burundaise :

De se solidariser et d’apporter un soutien indéfectible aux membres de la communauté en détresse ;

D’éviter des attitudes de rejet et de discrimination envers des membres de cette communauté qui sont des êtres humains dignes de ce nom.

Aux partenaires et amis du Burundi :

De venir en aide aux catégories de burundais vulnérables, surtout pendant cette période de crise de leadership responsable où l’autorité politique est dangereusement préoccupée uniquement par son maintien au pouvoir, en violation flagrante des principes sacrosaints de bonne gouvernance et de démocratie.

0. INTRODUCTION

La promotion des groupes de personnes vulnérables et marginalisés est un indice de gouvernance démocratique des Etats. Au Burundi, la situation de ces groupes de personnes est catastrophique et mérite de s'y appesantir. Aujourd'hui, les enfants de la rue grouillent dans les centres urbains, au moment où leurs places devraient être dans les écoles. Ils sont pourchassés à chaque instant par des policiers qui les exigent de quitter de force la rue pour rentrer chez eux. Pour ces policiers, il est inacceptable que ces enfants reviennent toujours dans la capitale pour mendier alors que la Mairie les avait chassés de la ville. Parmi les groupes de personnes marginalisées, la composante sociale Batwa en est un cas le plus illustratif au Burundi.

Les Batwa constituent une composante sociale misérable oubliée. Ils vivent dans des conditions les plus déplorables dans des sites isolés et éparpillés dans plusieurs coins du pays. Leurs habitations, leurs habillements malpropres, leur misère et leur style de vie les distinguent de la majeure partie du reste de la population burundaise. Au moment où les autres burundais vivent principalement de l'agriculture, les Batwa manquent cruellement de terres cultivables. Ils essaient de vivre encore de la forge, du tissage des nattes et de la poterie alors que ce métier est dépassé. Les pots fabriqués en argile n'ont plus de marché suite à l'émergence des ustensiles de cuisine modernes.

Nous avons visité plusieurs sites de Batwa dans au moins 7 provinces du pays : Mairie de Bujumbura, Gitega, Bururi, Mwaro, Kirundo, Cibitoke et Cankuzo. Le constat est amer, cette population estimée à au moins 1% de la population totale, souffre plus que le reste de la population burundaise, de tous les maux. En arrivant sur le lieu, vous êtes frappé par une misère physiquement manifeste : l'habillement en haillons, des habitations de fortune pitoyables, une saleté épouvantable et des pots en argile entassés sans clientèle. « *Nous sommes obligés de continuer à les fabriquer juste pour ne pas perdre le métier et pour avoir une occupation* », nous lance une femme en action.

Les Batwa ont toujours été des laissés pour compte. Ils sont incapables de faire face aux défis actuels du monde en perpétuel changement. Les problèmes qu'ils rencontrent trouvent leur origine dans l'effondrement de leur mode de subsistance. En effet, ils étaient considérés de par le passé comme un peuple de la forêt, primitif et infrahumain.

Cette caricature les a privés de l'accès à un certain nombre d'avantages comme les allocations qui leur permettraient de s'assurer d'une meilleure santé, de faire face aux frais inhérent à l'éducation de leurs enfants ou encore de leur faciliter l'accès à d'autres avantages sociopolitiques. Ce rapport spécial de FORSC fait le point sur la vie socio-économique et politique des Batwa. Il aborde les sujets en rapport avec l'intégration socio-économique et politique, la scolarité des enfants, l'alimentation, la santé et l'habitat pitoyable des Batwa du Burundi. Une lueur d'espoir pointe néanmoins à l'horizon.

Des bienfaiteurs commencent à comprendre l'urgence de sortir cette communauté de la déchéance humaine que la nature semble leur imposer et que certaines autorités publiques burundaises prennent comme une fatalité, pour justifier leur inaction. En province Bururi, une bienfaitrice d'origine suédoise a réussi l'encadrement de 182 ménages qui, aujourd'hui, vivent dans de très belles maisons. Malheureusement, les pouvoirs publics n'ont pas accompagné l'initiative salvatrice en octroyant des terres cultivables à ces ménages.

I. LE DEFI D'INTEGRATION SOCIO-ECONOMIQUE DE LA COMMUNAUTE TWA DU BURUNDI

La population Batwa a toujours été estimée à 1% du reste de la population burundaise. Une étude réalisée en 2008 par l'une des organisations des Batwa l'UNIPROBA avait effectivement révélé que le pays comptait 78071 habitants de la composante sociale Twa. Selon un analyste de la démographie burundaise contacté, la démographie de la population Batwa est décroissante du fait que la mortalité infantile y est très élevée suite aux mauvaises conditions de vie vécue au quotidien. Le problème de consanguinité lié aux mariages entre Batwa serait également à l'origine du taux élevé de la mortalité infantile des enfants Batwa. Marginalisés et discriminés par les autres composantes sociales à savoir les Bahutu et les Batutsi, les Batwa vivent dans des sites généralement familiaux et sont contraints par leur sort de se marier entre des membres de la même famille.

1.1. Une communauté victime de rejet, de discrimination sociale, de préjugés et de stéréotypes

Ils vivent un rejet social déplorable. En province Gitega par exemple, un Mutwa affirme avoir été obligé de vendre sa vache laitière parce que les autres composantes sociales avaient refusé de lui acheter son lait. « *Ntamata y'Umutwa* » pour dire « *Pas de lait d'un Mutwa* », disait les voisins. Pourtant, nous révèle-t-il « *J'avais pris le soin de nourrir ma vache qui pouvait produire plus de 20 litres de lait par jour. J'ai été obligé de la vendre à une famille hutu et curieusement tout le monde affluait pour acheter le lait. A moins de deux ans, ils avaient déjà acheté deux autres vaches* ».

Suite à ce rejet social, les Batwa ont fini par une auto discrimination et la majorité est résignée face à la situation. Aucun effort pour pouvoir s'en sortir. Entre temps, les pouvoirs politiques qui se sont succédé au Burundi sont restés indifférents au sort des Batwa, développant volontairement ou involontairement des préjugés et stéréotypes sur cette catégorie de personnes très vulnérables.

En effet, des autorités n'ont cessé de déclarer que les Batwa ne veulent pas abandonner leur façon de vivre comme si leur misère était une fatalité. Interrogé sur la situation des Batwa de sa commune, un administrateur communal nous a indiqué que les Batwa constituent une communauté qui est difficile à transformer. Pour lui, les Batwa ne veulent pas se développer. « *Lorsque vous leur donnez des tôles, ils les vendent au lieu de les mettre sur leurs maisons.* » Il affirme que « *les enfants Batwa refusent d'aller à l'école parce qu'ils suivent le modèle de leurs parents et de leurs voisins qui se moquent de l'école et du développement car campés sur leur vieille culture* ». Pour lui « *Abatwa ni abatwa nyene* » (les Batwa sont tout simplement des Batwa) un langage burundais simplifié pour renforcer son dénigrement et son mépris envers cette couche de la population.

Pendant de longues années, l'image des habitations de fortune à l'entrée du centre-ville de la province Bururi en provenance de Rumonge est restée gravée dans les mémoires des visiteurs et des défenseurs de droits de l'homme. A côté des maisons en matériaux durables, des huttes couvertes d'herbes du bas en haut faisaient la honte à la province, mais l'autorité restait indifférente face à cette misère en pleine ville.

Au lieu d'organiser un vaste mouvement de réhabilitation et d'intégration sociale de leur communauté, des Batwa qui ont eu la chance d'étudier et qui occupent des postes importants de l'Etat s'apitoient sur le sort de leurs camarades.

Pour Vital Bamanze, président de l'UNIPROBA, les Batwa de Buterere sont irresponsables : *« Nous avons été déçus par leurs comportements. En 2001 nous avons construit pour eux 86 maisons en briques cuites et nous avons réservé de l'espace pour la construction des infrastructures comme les écoles mais dans l'attente du financement nous avons été surpris en trouvant l'espace qui était vert vendu aux autres catégories ethniques alors que c'était de l'espace réservé au Batwa »*. En 2010 des bienfaiteurs ont construit autour de 200 autres maisons pour les Batwas nouveaux venus. *« Quelques-uns des Batwa ont vendu leurs maisons et maintenant ils n'ont plus où loger, nous sommes découragés quand il s'agit d'appuyer les Batwa de Buterere »*, ajoute M.Bamanze

Des Batwa de Buterere contactés regrettent les formes d'aide qu'ils reçoivent de la part de leurs organisations respectives : *« Nous ne pouvons pas vivre dans des maisons couvertes de tôles quand nous n'avons rien à manger. Nous sommes obligés de vendre ces tôles pour pouvoir survivre quelques jours sans quémander. Nous avons besoins d'être réinstallés sur des terres cultivables et pouvoir vivre au même niveau que les autres. Nous vivons de la mendicité en ville, comment est-ce qu'un mendiant peut vivre dans une maison en tôle, c'est impossible »*, réagit un Mutwa rencontré dans un dépôt d'immondices tout près du site Buterere.

1.2. Une activité économique rétrograde mais rémunératrice : la forge



Au moment où les burundais ont abandonné la forge depuis l'arrivée des objets fabriqués par l'industrie européenne, les Batwa de Cankuzo perpétuent ce vieux métier traditionnel. Ils retravaillent le fer pour fabriquer des couteaux, des haches, des lances, des flèches, les porte-bagages pour vélos, etc. Selon ces forgerons, leurs produits sont moins chers par rapport aux produits de fabrication moderne. Ils sont en outre très satisfaits de leur clientèle abondante dans le voisinage.

1.3. La poterie ne rapporte plus rien et la chasse est bannie et interdite



La poterie fut une grande source de revenus des ménages de la communauté Twa du Burundi. Avec l'introduction des objets de fabrication moderne, le métier ne rapporte plus rien. La clientèle s'est détournée des marmites cassables fabriquées en argile par les Batwa.

Avec la modernité et les principes de protection de l'environnement, les Batwa ne sont plus permis de se rabattre à la chasse comme moyen de survie. Sans terres cultivables dans un pays où la population vit généralement de l'agriculture et de l'élevage, les Batwa préfèrent aujourd'hui cultiver dans les champs d'autrui.



1.4. Le tissage des nattes : une source de revenus



Les hommes et les femmes Batwa sans terres usent de tous les moyens pour pouvoir survivre. En commune Matana, province Bururi, des hommes tissent des nattes qu'ils vendent au marché. Les nattes dans cette partie du pays constituent un produit bien recherché et permettent ainsi aux vendeurs d'avoir un peu d'argent pour acheter la ration du jour. Précisons que ce travail de tissage de nattes demande beaucoup d'ingéniosité et de patience. « *Pour avoir une natte bien faite, le tissage peut me prendre au moins une semaine* », nous dit le jeune Ntahondereye rencontré au site Mwihibure en commune Mugamba, province Bururi.

II. DE L'ALIMENTATION ET DE LA SANTE GLOBALE DES BATWA DU BURUNDI

La communauté Batwa du Burundi vit dans la misère indescriptible. Leurs conditions de vie sont pitoyables sans aucune assistance humanitaire. La réalité des sites visités est effroyable.

Les ménages du site de Mugero en commune Gisozi, province Mwaro vivent dans des conditions peu décentes. Ils manquent des terres pour cultiver, ce qui entraîne une famine permanente chez ces familles. Dans ce village, chaque famille exploite seulement un champ d'environ 5 mètres sur 15 où on associe du haricot et quelques pieds de manioc. Ndinzemshi est une maman d'une quarantaine d'années habitant ce site. Elle dit qu'elle doit nourrir ses 8 enfants en allant travailler chez les populations voisines d'origine sociale différente.

Tous les matins, les hommes valides et leurs femmes doivent aller travailler chez les autres familles des environs pour pouvoir nourrir leurs enfants. Ils indiquent que le vieux métier de fabrication de pots n'est plus rentable car ils ne trouvent plus de clients compte tenu de l'utilisation du matériel moderne comme les casseroles et les bidons. Aussi, l'argile n'est plus disponible dans les marais.

Les Batwa de ce site disent être quotidiennement tenaillés par la faim avec un nombre élevé d'enfants qu'ils ont mis au monde. Par exemple, le nommé Tama Fabien a 9 enfants tandis qu'un certain Kibwa en a 6. Les habitants de ce site de Mugero disent qu'ils sont habitués à manger sans se rassasier, une fois par jour. Il leur arrive même de manquer totalement à manger et de passer même deux jours.

Dans ce site de Batwa de Mugero, les enfants de moins de 5 ans sont consultés gratuitement comme les autres enfants mais souvent les médicaments manquent et des fois des enfants meurent par manque d'assistance. Les personnes adultes qui tombent malades ne vont pas se faire soigner par manque d'argent. Selon leurs propos, il y a ceux qui tombent malades et restent à la maison. En 2016, une maman est morte car elle ne s'était pas présentée au centre de santé par manque d'argent. Il importe de signaler que certains ménages de ce site commencent timidement à pratiquer un élevage de chèvres pour augmenter leurs ressources.

En province Gitega, les Batwa du site Zege, situé à 5km du centre-ville, vivent dans une misère sans nom. N'ayant pas de terre à cultiver, l'activité quotidienne est la fabrication des pots qui malheureusement n'ont pas de clients. Ils demandent de l'aide à tout passant. La majorité passe la journée à mendier dans les rues de la ville, accompagnée de leurs enfants.

Ce site n'a pas d'eau potable, ils doivent parcourir 2km pour puiser de l'eau dans la rivière. C'est pourquoi l'hygiène n'est pas leur priorité. Un chef de famille nous a révélé qu'ils peuvent passer un mois sans se laver. Leur santé est médiocre suite aux mauvaises conditions de vie. Ils ne vont pas se faire soigner car au centre de santé on leur prescrit des médicaments à acheter dans les pharmacies alors qu'ils n'ont pas d'argent. Quant aux soins gratuits aux enfants, ils disent non car on leur demande d'aller acheter des médicaments. Le taux de mortalité des enfants y est très élevé. Un parent nous a dit qu'il a perdu ses 4 enfants suite à la malaria et la fièvre typhoïde non soignées. Une vieille dame couchée à même le sol dans la petite hutte en paille nous dit qu'elle est gravement malade et qu'elle attend la mort. En province Kirundo, selon DéoNiyonizigiye, représentant des Batwa de la commune de Kirundo au nord du Burundi, la catégorie sociale des Batwa est vraiment oubliée. « *Nous sommes au point de mourir de faim alors que la majorité de nos familles se trouvent à Mahama au Rwanda, il y a d'ici 2ans, suite au 3^{ème} mandat du pouvoir du Président Pierre Nkurunziza.* ». Ces différentes familles, a-t-il ajouté, avant de partir vendaient toutes les toitures de leurs maisons pour avoir des tickets qui leur permettaient d'arriver juste à la frontière. Il compte à peu près une centaine de personnes qui ont quitté la commune de Kirundo.

Une seule association Tujjjuke essayait de réunir ces Batwa mais aucune intervention à travers celle-ci n'a été faite à part les champs de cuisines ou « Kitchengarden » initiés par cette association. Le représentant de ces Batwa signale qu'il y a presque une année ils sont frappés par la famine suite aux aléas climatiques et problèmes politiques qui secouent notre pays. Et jamais l'administration ne se souvient des Batwa lors de la distribution des aides en nourriture, selon ce représentant. Il demande avec insistance qu'ils soient assistés comme les autres pour diminuer la mortalité surtout infantile causée par ce fléau de famine. Autres choses, ces Batwa demandent la représentation au niveau de l'administration car un seul Mutwa qui était conseiller économique du gouverneur a été limogé de ses fonctions il y a 4ans.

Celui-ci a été simplement accusé d'être un militant du FNL. Actuellement, le bureau du gouverneur de Kirundo y compris ses trois conseillers est monopolisé par des Bagumyabanga du CNDD FDD. Les Batwa lancent un cri d'alarme pour qu'ils soient assistés le plus rapidement possible et font appel à leurs représentants au Sénat et parlement burundais pour les aider à décrocher une aide en vivres. Au nord-ouest de la capitale de Bujumbura, précisément dans la zone Buterere, à environ 8 km depuis le centre-ville, se trouve un site des Batwa communément appelés « Batwa », à quelques mètres de la station d'épuration des eaux usées et le dépôt des immondices. Ce site du nom de Nyarumanga héberge plus de 286 ménages des Batwa dont 86 ménages étaient là à partir de 2001.

En arrivant dans ce site, nous avons été surpris par les conditions d'existence de ces humains en plein capital du Burundi. Des huttes, une insalubrité à vous couper le souffle. Des hommes qui ont la taille des enfants par manque de nourriture et souffrant de kwashiorkor. Ces Batwa disent n'avoir pas accès aux soins de santé « Celui qui peut aller se faire soigner, c'est celui qui a de l'argent », déclare les Batwa que nous avons rencontrés dans ce site.

Lors de visite, des enfants jouaient et ramassaient des ordures dans le dépotoir des immondices, buvaient de l'eau se trouvant dans des étangs d'eau sans se soucier des conséquences possibles sur leur santé. Au site Nyarumanga visité, il y avait un robinet public mais visiblement cette eau ne les servait pas car ils disaient que le tarif est élevé.

Ntahompagaze, un autre Mutwa rencontré au même endroit, fait savoir que les conditions de vie qu'ils mènent les poussent à exposer leur vie « *Je suis ici à la recherche de quoi mettre sous la dent. Malgré la présence des objets tranchant couvert de rouille, je continue à chercher des objets métalliques pour les vendre en vue de trouver un peu d'argent.* »

Les femmes Batwa ne croisent pas non plus les bras, elles vont ici et là pour soutenir leurs familles. Au moment où Ntahompagaze cherche des objets dans le dépôt des immondices, sa femme circule dans les quartiers de la Mairie et le centre-ville pour mendier. « *Les jours ne sont pas les mêmes, tantôt je gagne, tantôt je rentre bredouille, quelques fois nous passons des jours sans manger* », précise la femme.

Signalons que la majorité des Batwa du Burundi sont dans l'incapacité de se procurer la CAM dont le prix est passé il y a peu de 2000 Fbu à 3000FBU.

III. QUID DE LA SCOLARISATION DES ENFANTS BATWA



Ces enfants Batwa ont été photographiés en province Cankuzo. Ils sont pour la plupart en âge de scolarité mais n'ont pas accès à l'école de par la pauvreté de leurs parents. Certains peuvent ne pas croire à la réalité mais la hutte constitue leur maison d'habitation. D'après des enfants victimes d'abandons scolaires contactés, non seulement ils quittent l'école par manque de nourriture mais aussi les pluies détruisent leurs matériels scolaires dans leurs huttes et disent vivre dans des conditions défavorables à l'école.

« A l'école, les autres enfants crachent sur nous en disant que nos habits sont sales et que nous sommes puants. Nous n'avons ni habits, ni savons et nous avons préféré rester à la maison pour aider nos parents dans la poterie et la forge », nous déclare un jeune Mutwa qui a abandonné l'école.

Sur 150 élèves subventionnés depuis l'an 2001 par l'UNIPROBA et provenant de 86 premiers ménages du site Nyarumanga en Zone Buterere, Mairie de Bujumbura, c'est rare de trouver même 20 élèves qui sont parvenus à continuer leurs études jusqu'à l'école secondaire. Une enquête est prévue au cours de cette année pour évaluer les résultats du projet, selon Vital Bambanze, président de l'UNIPROBA. *« Nous n'avons pas de données exactes chiffrées pour le moment, on espère les avoir très bientôt mais nous regrettons déjà cette situation ».*

Joas Nyandwi, un Mutwa rencontré dans le même site, relate les causes des abandons scolaires fréquents dans ce site. *« Nos enfants commencent très nombreux l'école primaire mais un nombre restreint atteint rarement le secondaire. Ma fille par exemple n'a pas pu terminer l'école primaire à cause de la famine et après quelques semaines elle s'est mariée. Je peux affirmer que beaucoup d'enfants abandonnent l'école car ils ne trouvent pas de quoi manger au retour de l'école. ».* Des Batwa contactés dans ce site affirment qu'en plus de la discrimination ethnique à l'école, la pauvreté extrême, le manque de matériels scolaire nécessaire et les frais scolaires à

l'école secondaire, le manque d'habits ou d'uniformes scolaires, le manque de nourriture le matin et au retour de l'école, sont les principales causes d'abandons scolaires des enfants.

C'est également l'avis de D.V, un jeune Mutwa élève finaliste des humanités, originaire de Bujumbura rural mais résident au centre-ville de la Mairie de Bujumbura. Il déclare avoir eu la chance de rencontrer un bienfaiteur qui lui a payé la scolarité. « *Dans le milieu rural spécialement dans notre province de Bujumbura rural, les enfants Batwa quand ils sont encouragés, n'abandonnent pas l'école. La discrimination dans les écoles est un facteur non négligeable d'abandons scolaires chez nos enfants* », affirme D.V. Ce dernier se félicite d'avoir collaboré avec son ami Sévérien et que les deux ont essayé de mobiliser les autres batwa pour poursuivre les études malgré la discrimination.

Ils ont pu compter autour de 100 élèves qui sont parvenus à terminer le secondaire en province Bujumbura rurale.

Selon Severin Sindizera président de l'AIDEB, une autre association qui prône les droits des Batwa, au Burundi, le nombre exact des élèves Batwa qui sont dans les écoles secondaires aujourd'hui avoisine 926 élèves au total y compris ceux de Buterere. « *C'est une évolution positive même si les Batwa de Buterere ne sont pas motivés comme ceux de l'intérieur du pays* », indique Sindizera.

Nous avons visité le site des Batwa de la localité Zege, à 5km de la ville de Gitega, au centre du Burundi. Le site regroupe plus de 40 ménages mais seulement 6 enfants sont au primaire, personne au secondaire. Les parents nous ont dit que leurs enfants ne peuvent pas aller à l'école sans nourriture, sans habits et sans matériel scolaire.

Au site de Mugeru en commune Gisozi, province Mwaro, 35 ménages vivent dans ce site. La pauvreté dans laquelle croupissent ces ménages ne permet pas aux enfants d'aller à l'école. Cinq enfants venaient d'abandonner l'école, au cours de cette année scolaire, au niveau du primaire. Quatre enfants seulement provenant de ce site sont à l'école secondaire alors que l'école est à environ 3 km.

IV. DE L'HABITAT CHEZ LA COMMUNAUTE BATWA DU BURUNDI

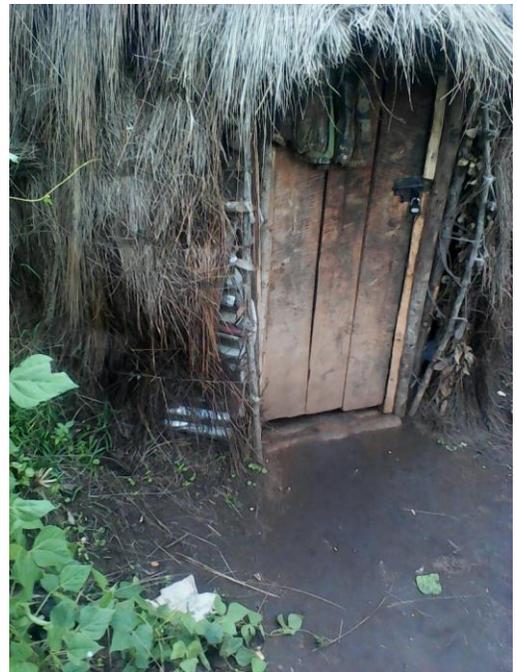
L'état des habitations des Batwa au Burundi est pitoyable. Des huttes faites de branchage et couvertes d'herbes font la pitié des cœurs sensibles, ce qui a réveillé l'initiative de Madame Marione, une bienfaitrice d'origine suédoise qui a construit des maisons modernes à 182 ménages de la commune Bururi.

IV.1. Une habitation indigne d'un être humain



« L'habitat des Batwa du Burundi laisse entrevoir la qualité des hommes et femmes qui nous gouvernent. C'est indigne de voir des êtres humains vivre dans la déchéance humaine au vu et au su des pouvoirs publics censés être élus pour le bien de son peuple », déclare un militant de droits de l'homme contacté.

Ces photos illustrent bien les conditions de vie de la majeure partie des Batwa du Burundi. Dans cette hutte, vivent des êtres humains « normaux » gravement frappés par la misère de ce monde sans que les autres n'en disent un mot ! Des êtres humains qui ressemblent à nous tous au moment où des étages poussent comme des champignons dans différents centres urbains du pays. Ces êtres humains vivent dans cette déchéance humaine au Burundi, au moment où le trésor public est systématiquement vandalisé par ceux qui devraient le protéger. Ceci contraste avec la situation de paix régulièrement vantée par le gouvernement de Pierre Nkurunziza, alors qu'une partie de la population burundaise vit dans la misère sans nom.



IV.2. Un espoir d'intégration possible



Des bienfaiteurs commencent à comprendre l'urgence de sortir cette communauté de la déchéance humaine que la nature leur a imposée et que certaines autorités publiques prennent comme une fatalité pour justifier leur inaction. Les Batwa de la commune et province Bururi au sud du pays ont eu la chance d'avoir une bienfaitrice qui s'est occupé d'eux et qui leur a construit de belles maisons. Ils sont désormais protégés contre les intempéries. Ils sont encadrés par une suédoise Madame Marione qui leur donne une assistance diverse en soins médicaux, en habillement et en nourriture. 182 ménages ont bénéficiés de maisons modernes et sont regroupés dans 6 villages. Les villages de Mibira et Nema comptent successivement 70 et 60 ménages. Les villages de Kirimbi, Ngendo, Bamba et Rubanga regroupent à leurs tours successivement 15, 16, 15 et 6 ménages. Tous ces ménages ont également bénéficiés d'élevage de porcs et d'eau potable. Ils regrettent cependant que l'administration publique n'ait pas accompagné cette bienfaitrice en accordant à ces familles des terres cultivables.

V. UNE INTEGRATION POLITIQUE TIMIDE DES MEMBRES DE LA COMMUNAUTE

En politique, une lueur d'espoir pointe à l'horizon. Les Batwa bénéficient de la cooptation pour entrer dans les institutions comme l'Assemblée Nationale. La cooptation est prévue par la Constitution burundaise et l'Accord d'Arusha pour la Paix et la Réconciliation au Burundi signé en août 2000, pour réhabiliter les membres de cette communauté burundaise, considérée comme la plus minoritaire et traditionnellement la plus défavorisée. Ainsi, lors des élections controversées de 2015, le pouvoir Nkurunziza a coopté trois Batwa qui sont actuellement membres de l'Assemblée Nationale. La communauté Batwa avait contesté la cooptation d'une femme en disant que cette dernière avait simulé l'appartenance à cette communauté alors qu'elle est de la composante sociale Hutu. Malheureusement, cette représentation au niveau de cette noble institution n'a pas changé la situation de détresse que vit cette communauté dans les coins les plus reculés et les plus isolés du reste de la population burundaise.

VI. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Les Batwa ont toujours été des laissés pour compte. Ils sont incapables de faire face aux défis actuels du monde en perpétuel changement. Les problèmes qu'ils rencontrent trouvent leur origine dans l'effondrement de leur mode de subsistance. En effet, ils étaient considérés de par le passé comme un peuple de la forêt, primitif et infrahumain. Cette caricature les a privés de l'accès à un certain nombre d'avantages comme les allocations qui leur permettraient de s'assurer d'une meilleure santé, de faire face aux frais inhérent à l'éducation de leurs enfants ou encore de leur faciliter l'accès à d'autres avantages sociopolitiques.

Ils vivent dans des conditions les plus déplorables dans des sites isolés, des habitations de fortune pitoyables. Sans terres cultivables, ils tentent les plus vieux métiers qui ne rapportent plus rien. Les pots en argile n'ont plus de marché suite à l'émergence des ustensiles de cuisine modernes. Certains essaient de vivre avec les métiers de tissage des nattes et de la forge.

Le taux de scolarisation des enfants Batwa est encore très bas car beaucoup d'enfants abandonnent l'école par manque de nourriture, de matériels scolaires, d'habits, des contributions financières exigées mais aussi et surtout pour cause de rejet, de stigmatisation et de discrimination sociale.

Sans assistance médicale et suite aux mariages consanguins, la mortalité infantile y est très élevée. Les hommes et les femmes usent encore du fétichisme comme moyens de se protéger contre les maladies. Ils disent ne pas être à mesure de payer les frais médicaux et meurent dans leurs maisons suite à de longues maladies non soignées.

Ainsi, compte tenu de ce qui précède, le FORSC émet les recommandations suivantes :

Au gouvernement du Burundi :

De prendre pour modèle Madame Marione qui a construit des maisons à 182 ménages de la communauté Batwa ;

D'être sensible à la souffrance qu'endurent les membres de la communauté Batwa en réservant à cette dernière une assistance spéciale ;

De combattre les stéréotypes, les préjugés et la discrimination sociale qui frappent la communauté depuis des siècles ;

De prendre en charge les enfants Batwa en âge scolaire et de leur réserver un soutien spécifique rapproché notamment en nourriture et en matériel scolaire ;

De leur octroyer des terres cultivables et d'autres appuis socio-économiques en vue de leur intégration dans la société burundaise ;

De les aider à changer leur mode de vie pour s'adapter au monde qui change de manière perpétuelle.

Aux représentants et organisations des Batwa :

D'organiser un vaste mouvement d'intégration socio-économique et politique qui toucherait tous les membres de la communauté sans exception ;

D'œuvrer réellement pour l'intérêt général de leur communauté et non pour l'intérêt individuel.

A la population burundaise :

De se solidariser et d'apporter un soutien indéfectible aux membres de la communauté en détresse ;

D'éviter des attitudes de rejet et de discrimination envers des membres de cette communauté qui sont des êtres humains dignes de ce nom.

Aux partenaires et amis du Burundi :

De venir en aide aux catégories de burundais vulnérables, surtout pendant cette période de crise de leadership responsable où l'autorité politique est dangereusement préoccupée uniquement par son maintien au pouvoir, en violation flagrante des principes sacrosaints de bonne gouvernance et de démocratie.

ANNEXES

DES PHOTOS DES BATWA : UNE REALITE QUI CREUVE LES YEUX DANS
DIFFERENTES PROVINCES VISITEES

Les photos des Batwa dans Gitega



Les photos prises des Batwa dans Mwaro



Les photos prises des Batwa dans la province Mwaro



Les photos prises des Batwa dans Cibitoke



Les photos prises des Batwa dans Cankuzo

